

INTERVIEW de Marylise OBRIER

EXPOSITION « DE L'ÂME À LA TOILE »

DU 25 AVRIL AU 13 MAI 2023



Bonjour Marylise, tu es une ancienne adhérente de l'UP, peux-tu te présenter et nous parler de ta pratique artistique ?

Je m'appelle Marylise OBRIER, j'habite à la CREBADE, à CEYSSAC à côté du PUY EN VELAY, j'ai 52 ans et j'ai décidé de peindre au fer à repasser à la cire d'abeille colorée. En fait quand j'étais en vacances il y a 3 ou 4 ans, j'ai rencontré un artiste peintre qui était coiffeur à la retraite et je suis une coiffeuse, il m'a dit qu'il peignait au fer à repasser à la cire d'abeille. Donc je me suis mise à peindre. Je suis autodidacte. J'ai acquis une certaine sensibilité de par mon parcours un petit peu chaotique. Je me suis mise à la peinture il y a 3 ou 4 ans. Pour expliquer la technique, je fais chauffer mon fer à repasser électrique. La cire d'abeille c'est comme si c'étaient des morceaux de sucres mais colorés et je mets la cire d'abeille sur la semelle du fer à repasser. Donc je peux travailler en pointe, sur les côtés, avec la semelle. C'est une technique qui me plaît beaucoup. Je peins qu'à l'intuition, c'est vraiment intuitif, je ne sais jamais ce que je vais faire au départ. Je ne dessine pas avant.

Donc, ça veut dire que c'est le geste qui crée le motif...

C'est ça, C'est le geste qui crée le motif et je ne sais pas ce que chaque geste va faire. Ça peut faire un poisson ou ça peut faire...Je ne sais jamais au départ, ce que ça va faire.

C'est une sorte de dialogue entre le geste, les yeux qui lisent, le cerveau qui interprète...

C'est ça, c'est surtout de l'abstrait, mais aussi parfois..., alors pas de visage mais beaucoup de végétal, beaucoup d'animaux. Mais au départ, si je veux faire une fleur ça va se transformer en oiseau, là, j'en ai un qui est superbe, j'ai dessiné une fleur et après au fil du temps ben ça va peindre son corps dans la fleur.

Donc, ça veut dire que l'œuvre évolue avec le temps et est-ce que c'est un travail que tu laisses en vue de le reprendre ensuite...

Non ! Une fois que je commence, je suis une fille un peu impatiente (rires) donc ce qui fait qu'une fois que je commence, je termine. L'envie est là, je le fais, je suis en plein dedans, je suis hors du temps, je ne pense à rien ...En fait mon pinceau c'est un fer à repasser, je n'ai pas du tout de pinceaux, ce n'est que mon fer à repasser.

Donc c'est une exigence totale, tout est soumis au fer à repasser. Utilises-tu plusieurs fers à repasser ?

Non, mais j'ai aussi un économiseur. J'ai essayé une technique que je ne connaissais pas. Je prends un économiseur de cuisine, j'épluche mes cires colorées et après je les fais fondre avec le fer à repasser. C'est vrai que j'ai représenté un animal avec cette technique-là qui ressemblait beaucoup (on me l'a acheté) à Chagall. Dans le style de Chagall, ça a beaucoup plu.

Et les supports ?

Je préfère sur toile, en coton ou alors sur du papier spécial pour fer à repasser

Quelles sont tes intérêts et préoccupations en tant qu'artiste ?

Alors...en fait je vends quand même pas mal et ma seule préoccupation c'est de ne plus avoir de tableaux quand j'expose (rires). Parce qu'en fait ça part vite, beaucoup cette année je suis en tournée sur Yssingaux, j'ai l'hôtel La Bastide à Grignan cet été. J'ai un vernissage en avril au Puy en Velay à la Commanderie St Jean, j'ai l'Université populaire bien sûr, et en fait j'ai peur de ne pas avoir assez de tableaux. L'intérêt, j'aime bien peindre parce que ça me pose, ça m'ancre, et je suis bien, je suis seule, je suis dans mon espace quoi, en fait de bien-être...

C'est donc un moment de plénitude...

Oui un moment de plénitude, un moment à soi, par contre je peins vers les 5h du matin je suis beaucoup plus intuitive à 5h du matin, 4h même, que le soir ou un autre moment.





On s'aperçoit avec les dates que tu as données que nous étions en plein dans la crise sanitaire Covid-19. Est-ce que ce fut une opportunité de bifurcation ?

Oh je ne pense pas ... un petit peu. C'est vrai qu'on ne pouvait pas sortir donc j'en ai profité pour commander mon fer à repasser, ma cire d'abeille. J'ai commencé en octobre 2020. Après j'ai déménagé au PUY EN VELAY en janvier 2021 et là, j'ai fait un vernissage en août 2022 à CEYSSAC et j'en ai bien vendu donc prise de conscience, j'ai dit « je continue » c'est ce qui m'a motivée à continuer parce qu'on a toujours des doutes, forcément on doute, ça ne va peut-être pas plaire. Et ça plaît beaucoup. Et cette technique n'est pas très connue. Elle date d'à peu près 5000 ans et c'est les grecs qui ont inventé cette technique de l'encaustique art.

J'entends que ta démarche est spontanée mais as-tu des artistes de référence ?

Pas du tout, après sur internet j'ai vu qu'il y avait Philippe Cognée, Manu Espana. Et en fait je ne connaissais rien avant puisque je démarre de zéro, de rien, et c'est vrai que je n'avais jamais le temps de peindre ou de faire quoique ce soit et je savais que j'avais du potentiel dans l'art mais je ne savais pas vraiment dans quoi. Et là j'ai dit oui, c'est ça ! ça me plaît. Je me rappelle une copine, pour mon 1^{er} tableau, qui est venue qui m'a dit « Ouais c'est super joli ». Continues ! Alors j'ai été très étonnée, puis j'ai continué, j'ai continué puis je les vendais. Donc c'est venu comme ça en fait. Petit à petit, et j'ose exposer, j'ose me lancer.

Oui c'est ça. Ce que je remarque c'est que très rapidement, puisque quelques mois se passent entre le moment où tu commences à faire des tableaux et le moment où tu dis, je vais exposer. Donc tu avais envie de montrer ce que tu avais produit. C'était se soumettre à l'épreuve des regards de tous les gens qui allaient y venir. C'était un peu stressant ce moment-là ?

J'aime bien les défis. Je ne peux pas expliquer comment c'est vraiment ... Après le 27 août 22, c'est vrai que j'ai pris conscience, j'ai dit « je me lance ». Donc j'ai fait toutes les démarches pour trouver les expositions et puis le point positif c'est que tout le monde me dit « oui » maintenant on commence à me téléphoner pour les musées dont Yssingeaux. Donc c'est ma voie, je suis très heureuse et très satisfaite de ce que je fais et après ... j'aimerais aller beaucoup plus loin. C'est vraiment une technique que les gens ne connaissent pas et ça les interpelle dès que je dis que je peins au fer à repasser. Ils me regardent d'un air en voulant dire « Bon...oui (rires) » Alors que c'est connu, un petit peu. Il y a beaucoup d'acrylique d'aquarelle, d'huile mais fer à repasser il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent cette technique-là. C'est original.

On fait tout aussi bien du figuratif que de l'abstrait ...

Tout à fait, tout à fait. Suivant le moment, suivant l'instinct, suivant...

Comme je le disais au début tu as été une adhérente et auditrice de l'UP. Que signifie ce retour dans ces lieux ?

Dans ma recherche de salles d'exposition, je me souvenais que l'Université Populaire présentait des expositions, alors j'ai appelé le président pour proposer la mienne et me faire connaître. Nous avons pu convenir d'un créneau entre le 25 avril et le 13 mai pour cette expo qui s'intitule « De l'âme à la toile ». C'est très sympa de m'avoir acceptée et j'en remercie l'UP.

De plus j'ai vécu à Montélimar 15 ans donc ça me fait chaud au cœur et je suis dans une autre dynamique. J'ai des clientes en coiffure qui vont me retrouver et qui seront contentes de mon parcours. Elles sont très heureuses de venir au vernissage le 28 avril.

Propos recueillis par Alain Chaboud



Marylise Obrier portraiturée par André Charbonneau (bénévole de l'UP)